

Ville de Belfort. *L'âge de la pierre. Discours prononcé à l'inauguration du monument par M. Edouard Lévy-Grunwald. Poésie, l'Age de la pierre, par Arsène Zeller.* Belfort, Impr. du journal la Frontière, 1926, p. 3-7.

Discours de M. Edouard Lévy-Grunwald, maire de Belfort

Monsieur le Préfet,
Mesdames, Messieurs,

Le Conseil municipal et la municipalité de Belfort s'efforcent de réaliser dans tous les domaines de leur activité ce qu'ils doivent à la population de notre chère Cité, tant au point de vue du bon fonctionnement des services municipaux que de l'embellissement de notre ville. Nous considérons que l'un de nos devoirs essentiels est de mettre à la disposition de nos concitoyens de vastes espaces libres, des squares et jardins publics bien aménagés, pourvus de bancs nombreux, de réservoirs d'air pur où les enfants peuvent venir jouer sous les yeux de leurs parents, loin de la poussière et à l'abri des dangers d'une circulation automobile intense. Notre joie est grande quand il nous est donné de doter ces squares d'œuvres d'art si utiles à l'éducation artistique du peuple. Nous avons la bonne fortune aujourd'hui d'inaugurer dans ce square Jean-Jaurès un des plus monuments dont s'enorgueillit l'art français : *l'Âge de la pierre* qui a valu à son auteur, M. Horace Daillion, la plus grande récompense que peut obtenir un artiste : la médaille d'honneur du Salon en 1924.

Ce monument nous a été donné par l'Etat grâce à notre dévoué député, M. Miellet, auquel j'adresse, au nom de la ville de Belfort, l'expression de notre vive gratitude.

La légende nous rapporte qu'à l'apparition de l'homme sur la terre, ce fut pour lui un âge d'or, c'est-à-dire une vie calme, oisive et pleine d'agrément.

Or, les découvertes de la science moderne tendent à montrer les choses sous un tout autre aspect. Il n'est plus guère contesté aujourd'hui que l'homme primitif ne connaissait aucun métal durant une longue série de siècles où, dans ses luttes sans merci contre les animaux sauvages, il ne disposait d'autres armes que du simple gourdin, de l'épieu et des pierres tenues à la main ou emmanchées.

C'est ce fait qui a donné naissance à l'expression d'Âge de la pierre.

Le sculpteur a voulu retracer une scène de ce temps lointain, où l'homme dénué de toutes les ressources que nous procure la connaissance des métaux, n'ayant pour tout vêtement que la dépouille des animaux, dû vivre un existence des plus mouvementées et affronter à tout instant les dangers les plus graves.

Ce monument a-t-il sa raison d'être à Belfort ? Certes, oui : si à la vérité il n'est pas démontré que l'homme ait réellement hanté ces lieux dès son apparition dans la nature, du moins sait-on avec certitude qu'il a vécu dans notre région, alors qu'il avait déjà réalisé quelques progrès dans l'art de se confectionner des armes et des ustensiles en pierre et en os de cerf : je veux dire l'époque de la pierre polie qui s'est déroulée, paraît-il, entre le 8^{ème} et le 2^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. Les preuves en abondent un peu partout mais ce n'est pas sans grandes difficultés, ni sans une certaine émotion que l'on parvient à se faire une idée du genre de vie que durent mener nos prédécesseurs sur le sol.

Tout vestige de leurs habitations semble avoir disparu ; c'était sans doute de misérables cabanes en bois, des sortes de blockhaus, dont on a retrouvé dans les régions voisines les fonds en terre battue renfermant des foyers, des débris de cuisine et autres déchets de cette civilisation ancienne. En revanche, les lieux de sépultures ont fourni des objets variés permettant de scruter les mœurs de l'homme de la pierre polie.

Les grottes de Cravanche, notamment, où furent ensevelis précieusement les corps des trépassés de ce temps aux environs de Belfort, racontent bien des choses à ceux qui se donnent la peine de réfléchir ; les objets qu'on y a recueillis, aujourd'hui déposés au Musée de la Ville, méritent de la part de tout Belfortin une visite attentive. Il constatera dans toute la collection de ce mobilier funéraire l'absence de tout vestige de métal.

Il y verra des haches en pierre polie, des armes et des instruments en silex taillé, des objets de parure en pierre, en coquillages marins et terrestres et quantité d'autres objets dans compter les vases en terre cuite. Mais, chose remarquable, il y a aussi des perles et des coquillages de parure absolument étrangers au pays et qui proviennent probablement par voie d'échanges successifs ou de migrations de contrées fort lointaines.

Tout porte à croire que le séjour de l'Homme de la pierre polie a été très prolongé dans nos environs.

En tout cas, il avait pris des habitudes sédentaires, se livrant déjà l'agriculture et les mœurs étaient plutôt paisibles.

Pour la confection d'une partie de ses armes, il utilisait des pierres du pays qu'il allait chercher sur les contreforts des Vosges, et qu'il taillait et polissait sur le Mont de Cravanche, sur les Perches et sur le Mont Vaudois.

Il préparait des poteries grossières mais déjà gracieusement ornées, sans l'aide du tour, avec de l'argile prise sur place et les faisait cuire tant bien que mal. Il chassait principalement le cerf qui abondait alors et avait à se défendre contre l'ours et le loup.

De nombreux monuments très anciens et de toutes les civilisations un peu avancées ont transmis aux générations actuelles la représentation des rites et des pompes des funérailles primitives et fastueuses du passé humain sous diverses latitudes. Il appartient à l'époque actuelle d'invoquer l'image de ce que fût le cortège de l'homme humble et déshérité au milieu d'une nature farouche et hostile à l'aurore de la civilisation.

Quoi de plus touchant que ce groupe d'hommes transportant sans aucun appareil la jeune femme mortellement blessée dans un combat avec un ennemi quelconque, animal ou humain, qui l'attaqua pendant son travail paisible.

L'artiste a su rendre par le marbre l'expression de la douleur de ces hommes rudes dont le sort fut de parcourir les premières étapes d'une culture naissante.

Et soyons bien convaincus que la douleur humaine provoquée par la perte d'un être cher était chez ces ancêtres obscurs aussi vivement ressentie que celle qui fatalement nous frappe un jour ou l'autre.

Rares sont les monuments de ce genre, rappelant les misères de ces temps, maintenant plongés dans la nuit de l'oubli.

Cependant Paris s'enorgueillit de l'œuvre de Barrias exposée à l'Hôtel de Ville de la Capitale et représentant « les premières funérailles » : Adam, le premier homme légendaire, portant le corps de son fils Abel tué d'une main fratricide, tandis qu'Eve applique sur le front de la victime le baiser suprême de la Mère au cœur ulcéré.

A ce point de vue également, ce beau marbre a trouvé sa place ici dans ce cadre de verdure, si calme, au centre d'une ville trépidante d'activité où l'on vient se reposer des fatigues de la journée.

Qu'il me soit permis, en évoquant l'âge de la pierre et la lutte tragique livrée par l'homme primitif aux bêtes féroces à qui il disputait sa nourriture, à la nature hostile, à qui il essayait d'arracher ses secrets, d'évoquer en ce lieu où le projet a été formé d'élever un monument à Jean Jaurès, l'époque qui verra l'avènement de plus de justice et de plus de fraternité dans une humanité réconciliée.

Qu'il me soit permis d'exprimer le vœu que la réalisation soit prochaine de ce projet qui dressera à côté de ce monument à l'humanité des temps primitifs, le monument de l'humanité à venir.

Saisissante antithèse, bien faite pour symboliser l'ascension de notre humanité douloureuse vers le progrès en marche.

Je souhaite que la vue du monument de l'âge de pierre évoque dans l'esprit de nos concitoyens des pensées élevées et désintéressées, peut-être même le désir de connaître, fut-ce sommairement, les vicissitudes probables de la vie primitives de leurs ancêtres.

Les sujets de méditation inspirés par ce groupe douloureux ne manqueront point de faire songer à la longue série des étapes parcourues, caractérisées chacune par de grandes découvertes : après la pierre polie, le bronze puis le fer du temps des Gaulois, la période gallo-romaine avec son

histoire guerrières, toute la période des invasions barbares, marquée par le flux et le reflux des peuples d'Orient ; les temps Mérovingiens et Carolingiens, la féodalité, l'ère gothique génératrice des grandes cathédrales et des découvertes de l'imprimerie et du Nouveau Monde, la Renaissance et, enfin, les temps modernes, où aucune société ne saurait plus se concevoir sans l'usage des métaux et (...) tout genre de travail, accompli uniquement par la grande industrie, est si totalement différente de celui des temps passés.

L'homme tout à fait primitif devait individuellement se procurer tout ce dont il avait besoin. Mais déjà à l'époque de la pierre polie, le travail commençait à se spécialiser. A en juger d'après le fini certaines pièces, les spécialistes de la taille du silex étaient devenus des artistes.

Aujourd'hui la division du travail en est à son apogée et l'ouvrier qualifié s'est acquis une situation fort honorable dans la société. Mais toute médaille a son revers. L'immense progrès réalisé dans le bien-être des peuples a trouvé hélas ! sa contrepartie dans la perfection des armes meurtrières. La chimie, à laquelle l'humanité doit tant de bienfaits, a été mise au service des luttes internationales. C'est elle qui nous a fourni la poudre à canon et les matières explosives dont nous avons ici-même, au cours de la plus formidable des guerres, éprouvé les effets destructeurs à grande distance. C'est elle aussi qui a doté un peuple, qui avait projeté de nous asservir par tous les moyens, d'une arme nouvelle, terrible et terrifiante : les gaz asphyxiants, arme dont le perfectionnement, s'il est permis d'appliquer ce mot à une chose aussi horrible, contient pour l'avenir la menace de destruction de pays entiers.

Ne semble-t-il pas que notre civilisation par l'effet direct de l'horreur des maux qu'elle a engendré soit arrivée au terme d'un cycle glorieux dans le bien, mais néfaste aussi par l'application qu'elle a faite de sa science à la destruction matérielle et morale des nations les plus avancées dans une soi-disant civilisation.

Ne semble-t-il pas que ces Nations, ayant enfin pris conscience de la fausse voie dans laquelle elles sont engagées depuis si longtemps, se doivent à elles-mêmes de se reprendre pour ne pas sombrer dans une barbarie scientifique plus horrible encore que celle d'autrefois ?

La France la première, en la personne de M. Briand, n'a-t-elle pas l'initiative de directives nouvelles et généreuses vers des sentiments de vraie humanité et proclamant la paix des peuples à Locarno ?

Il est permis d'espérer que cette initiative sera comprise dans le monde enfin revenu au sentiment du bien, que jamais plus la force brutale ne soit appelée à arbitrer les destinées internationales et que ce soit l'idée de justice et de droit qui, à l'avenir, présidera aux relations des peuples appelés désormais non à se détruire réciproquement, mais à coopérer amicalement et paisiblement à la prospérité générale.

Que les hommes de bonne volonté s'unissent ; que vienne l'ère de la paix annoncés par les prophètes ; qu'il n'y ait plus sur terre ni peste ni guerre, ni haine ni famine ; que le loup paisse avec l'agneau et que refleurisse l'âge d'or légendaire du paradis terrestre qui a précédé « l'âge de pierre ».